

Steve Reich, échanges avec un musicien minimaliste à maxi-influence

Un livre d'entretiens vient de paraître, entre le compositeur américain et une vingtaine d'artistes et musiciens, dont Brian Eno, Julia Wolfe et Anne Teresa De Keersmaeker

MUSIQUE

Pendant les confinements, nombreux ont été les projets dans lesquels les musiciens se sont investis. Dans la plupart des cas, ils ont abouti à des œuvres ou à des disques, plus rarement à des livres comme celui qui paraît en français aujourd'hui aux éditions Allia. Ces *Conversations* avec Steve Reich s'avèrent précieuses tant pour accéder sur un mode vivant à l'univers du compositeur américain né en 1936 que pour se préparer à l'écoute de ses œuvres les plus importantes. A l'instar de *Drumming* (1971), qui sera donné, le 11 mars, au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, par l'Ensemble Links.

Réalisés, dans la majorité des cas, sur Zoom en 2020 et au début de 2021, ces échanges se déroulent comme une partition à base de mots dans laquelle chacun des dix-neuf intervenants, une majorité de musiciens (compositeurs, interprètes) mais aussi quelques représentants du monde artistique (sculpture, vidéo, danse) et un producteur de disques, assure sa partie. Tous commencent par évoquer leur première rencontre avec Steve Reich ou avec sa musique. Le compositeur David Lang en profite pour interroger son aîné sur les principales étapes de sa formation. Bach, Stravinsky et le jazz émergent de souvenirs rapportés avec un indéniable don pour le récit.

Décidé à devenir batteur et à monter son propre groupe en suivant l'exemple de Kenny Clarke,

le jeune New-Yorkais se voit, un peu plus tard, invité à reprendre des études de piano par son premier maître, Hall Overton, et à travailler les *Mikrokosmos*, de Bartok – « un conseil en or massif », assure-t-il rétrospectivement. Tout comme l'incitation, ultérieurement, de Luciano Berio à écouter *Gesang der Jünglinge* (1956) de Karlheinz Stockhausen, modèle de musique sur bande qui aboutira à la composition de *It's Gonna Rain*.

« Sentiment d'apocalypse »

La rencontre avec Terry Riley, avec participation à la création du mythique *In C* (1964), porte-drapeau du minimalisme, le voyage au Ghana, en 1970, qui a pour conséquence un retour à la percussion, « dont découle *Drumming* », et les petits boulots dessinent une ligne biographique qui n'apparaît qu'en filigrane de ces *Conversations*. « *Drumming est celle qui a fait date dans ma vie* », confie David Lang. Pour Brian Eno, c'est *It's Gonna Rain* qui a le plus compté et qui a valu à Steve Reich de jouer « un rôle immense dans ce qui est devenu l'ambient music ».

Retour sur *It's Gonna Rain* avec le plasticien Richard Serra. L'œuvre évoque « la fin du monde en se basant sur l'histoire de Noé ». Elle a été conçue en 1965, juste après la crise des missiles de Cuba. « A l'époque, ce sentiment d'apocalypse n'avait rien d'abstrait pour moi, et pour les autres non plus, je pense. » Passer d'un volet du livre au suivant en traitant un peu différemment une même œuvre

correspond au principe de déphasage qui a caractérisé la musique de Steve Reich entre 1967 (*Piano Phase*) et 1971 (*Clapping Music, Drumming*), tout en variations infinitésimales.

En 1984, dans *The Desert Music*, le compositeur s'essaie à une adaptation syllabique d'un poème de William Carlos Williams sur un passage très symbolique. « C'est un principe de la musique que de répéter le thème. Le répéter et le répéter encore en prenant de l'allure », soutient le poète. On ne saurait mieux résumer ce qui se produit dans ces conversations. *The Desert Music* repose sur la présence d'une « pulsation continue », susceptible de déterminer tout ce qui se passe dans le discours. Tous les intervenants tiennent à souligner la haute exigence de l'écriture musicale de Steve Reich et sa science du détail. Cette qualité se retrouve dans le soin porté par l'éditeur aux illustrations.

Multipliant les allers-retours entre enjeux techniques et aspi-

rations expressives, le livre distille de savoureuses anecdotes. Par exemple, sur les relations entre Steve Reich et les plasticiens qu'il considère comme des « âmes sœurs » : Richard Serra, dont il s'est procuré un bougeoir, et Sol LeWitt, auquel il a vendu la partition de *Four Organs*.

La dernière partie de l'ouvrage tourne autour d'un constat effectué par la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker en lien avec *City Life* (1995) : « Désormais, ta musique raconte des histoires », dit-elle à Steve Reich. Dimension que la compositrice Julia Wolfe décèle, elle aussi, dans l'usage de la matière autobiographique, démarche qui l'a fortement influencée. « Plutôt que de raconter une histoire, laisse-la se raconter elle-même », proclame le principal intéressé.

Enfin, sensible aux ensembles, Steve Reich boucle la boucle avec deux musiciens, Brad Lubman et Colin Currie, qui ont fondé chacun le sien et tirent un enseignement de leur restitution très personnelle de *Drumming* : « Ça me disait qu'à l'avenir il y aurait des interprétations que je ne pouvais même pas imaginer. » Comme celle, le samedi 11 mars, de l'Ensemble Links? ■

PIERRE GERVASONI

Les intervenants tiennent à souligner la haute exigence de l'écriture musicale du compositeur et sa science du détail

Conversations, de Steve Reich. (Allia, 384 p., 24 €).
Drumming, de Steve Reich, par l'Ensemble Links. Le 11 mars à 20 h 30, Théâtre de la Cité internationale, Paris. De 7 € à 24 €.